

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

L' Abeille.

9me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 JANVIER 1861.

No. 14.

DIOGÈNE.

Un jour Diogène s'aperçut que Platon, dans un repas très-magnifique, ne mangeait que des olives. Pourquoi, lui dit-il, toi qui fais tant le sage, ne manges-tu pas librement les mets qui t'ont fait passer en Sicile? Moi, répondit Platon, je ne vivais ordinairement en Sicile que de câpres, d'olives et d'autres choses semblables, comme je fais dans ce pays-ci. Quoi donc! répliqua Diogène, était-il besoin pour cela d'aller à Syracuse? est-ce que dans ce temps-là il n'y avait ni câpres ni olives à Athènes?

Un jour Platon traitait quelques amis de Denys le tyran. Diogène entra chez lui; il se mit à deux pieds sur un beau tapis et dit: Je foule aux pieds le faste de Platon. Oui, Diogène, répondit Platon, mais c'est par une autre espèce de faste.

Certain sophiste voulût un jour montrer la subtilité de son esprit à Diogène: vous n'êtes pas ce que je suis, lui dit-il; je suis un homme, et par conséquent vous n'êtes pas un homme. Ce raisonnement serait vrai, répondit Diogène, si tu avais commencé par dire que tu n'es pas ce que je suis, parce que tu aurais conclu que tu n'es pas un homme.

On lui demanda en quel endroit de la Grèce il avait vu des hommes sages: J'en ai bien vu des enfants à Lacédémone, répondit-il; mais pour des hommes je n'en ai vu nulle part.

Il se promenait un jour, en plein midi, une lanterne allumée à la main; on lui demanda ce qu'il cherchait: Je cherche un homme, répondit-il.

Une autre fois, il se mit à crier dans le milieu d'une rue: o! hommes! hommes! Quantité de gens s'assemblèrent autour de lui: Diogène les chassait avec son bâton, ce sont des hommes que j'appelle, dit-il.

Démosthène dînait un jour dans un cabaret; il vit passer Diogène; il se cacha aussitôt. Diogène l'aperçut: Ne te caches point, lui dit-il: car plus tu te caches dans le cabaret, et plus tu t'y enfonces.

Diogène se rencontra un jour dans un palais magnifique où l'or et le marbre étaient en grande abondance. Après en avoir considéré toutes les beautés, il se

mit à tousser; il fit deux ou trois efforts, et cracha contre le visage d'un Phrygien qui lui montait ce palais. Mon ami, lui dit-il, je n'ai point vu d'endroit plus sale où je pusse cracher.

Un jour il entra, à demi rasé, dans une chambre où des jeunes gens se réjouissaient ensemble; il fut contraint d'en sortir avec de bons coups. Diogène, pour les punir, écrivit sur un morceau de papier le nom de tous ceux qui l'avaient frappé; il attacha ce papier sur son épaule, et se promena au milieu des rues, afin de les faire connaître à tout le monde et de les décrier.

Un jour, certain scélérat lui reprochait sa pauvreté: Je n'ai jamais vu punir personne pour ce sujet-là, dit-il; mais j'en ai bien vu pendre des gens parce qu'ils étaient des fripons.

Il disait souvent que les choses les plus utiles étaient ordinairement les moins estimées; qu'une statue coûtait trois mille écus, et qu'un boisseau de farine ne se vendait pas vingt sous.

Un jour, comme il était près d'entrer dans un bain, il trouva l'eau fort sale: Quand on s'est baigné ici, dit-il, où va-t-on se laver?

Diogène fut pris un jour, près de Chéronée, par des Macédoniens qui l'allèrent présenter aussitôt au roi Philippe. Philippe lui demanda ce qu'il était: Je suis l'espion de ton avidité insatiable, répondit-il. Le roi fut si content de sa réponse qu'il le mit en liberté et le renvoya.

Diogène croyait que les sages ne pouvaient jamais manquer de rien, et que c'était à eux à disposer de tout ce qui était au monde: Toutes choses appartiennent aux dieux, disait-il; les sages sont amis des dieux; entre amis toutes choses sont communes, et par conséquent toutes choses appartiennent aux sages. C'est ce qui faisait que, quand il avait besoin de quelque chose, il disait qu'il la demandait à ses amis.

Un jour Alexandre, passant par Corinthe, eut la curiosité de voir Diogène qui y était pour lors; il le trouva assis au soleil dans le Cranée, où il raccommodait son tonneau avec de la glu. Je suis le grand roi Alexandre, lui dit-il. Es-tu bon

ou mauvais? reprit Diogène. Je suis bon, répartit Alexandre. Hé! qui est-ce qui craint ce qui est bon? reprit Diogène. Alexandre admira la subtilité d'esprit et les manières libres de Diogène. Après s'être entretenu quelque temps avec lui, il lui dit: Je vois bien que tu manques de beaucoup de choses, Diogène; je serai bien aise de te secourir; demande moi tout ce que tu voudras. Retire-toi un peu à côté, répondit Diogène; tu empêches que je ne jouisse du soleil. Alexandre demeura fort surpris de voir un homme audessus de toutes les choses humaines. Lequel est le plus riche, continua Diogène, de celui qui est content de son manteau et de sa besace, ou de celui à qui un royaume entier ne suffit pas et qui s'expose tous les jours à mille dangers afin d'en augmenter les limites? Les courtisans d'Alexandre étaient fort indignés qu'un tel roi fit tant d'honneur à un chien comme Diogène, qui ne se levait pas même de sa place. Alexandre s'en aperçut: il se retourna et leur dit: si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène.

Pendant que Diogène était ainsi dans l'esclavage, quelques amis s'intéressèrent pour l'en tirer. Vous êtes des fous, leur dit-il: vous vous moquer bien de moi; ne savez-vous pas que le lion n'est jamais esclave de ceux qui le nourrissent? Au contraire, ce sont ceux qui le nourrissent qui sont ses esclaves.

Un jour Diogène entendit un héraut qui publiait que Dionipe avait vaincu des hommes aux jeux olympiques: Mon ami, lui dit-il, dis des esclaves et des malheureux; c'est moi qui ai vaincu des hommes.

Quand on lui disait: vous êtes vieux, il faudrait vous reposer à présent. Quoi! dit-il, si je courais, faudrait-il me relâcher à la fin de ma course? Ne serait-il pas plus à propos que je fisse tous mes efforts?

En se promenant dans les rues, il aperçut un homme qui avait laissé tomber du pain, et qui avait honte de le relever: Diogène ramassa une bouteille cassée, la promena par toute la ville, pour lui faire connaître qu'on ne devait pas rougir quand on tâchait à ne rien perdre.

Je suis comme les bons musiciens, disait-il, je quitte le son véritable pour le faire prendre aux autres.

Un homme le vint un jour trouver pour être son disciple; Diogène lui donna un jambon à porter et lui dit de le suivre: cet homme eut honte de porter ce jambon dans les rues; il le jeta à terre et s'en alla. Diogène le rencontra quelques jours après: Quoi! lui dit-il, un jambon a rompu notre amitié!

Quand Diogène réfléchissait sur sa vie, il disait en riant, que toutes les imprécations qu'on faisait ordinairement dans les tragédies étaient tombées sur lui; qu'il était sans maison, sans ville sans patrie, pauvre, vivant au jour le jour; mais qu'il opposait sa fermeté à la fortune, la nature à la coutume, et la raison aux troubles de l'âme.

Un homme vint un jour le consulter pour savoir à quelle heure il devait manger: Si tu es riche, lui dit-il, mange quand tu voudras; si tu es pauvre, quand tu pourras.

Quelques philosophes voulaient un jour lui prouver qu'il n'y avait point de mouvement: Diogène se leva et commença à se promener: Que faites-vous lui dit un de ces philosophes? Je réfute tes raisons, répondit Diogène.

Quand quelqu'un lui parlait d'astrologie, il lui disait: y a-t-il longtemps que tu es revenu des cieus?

Platon avait défini que l'homme était un animal à deux pieds, sans plumes. Diogène pluma un coq qu'il cacha sous un manteau et s'en alla à l'Académie: il tira le coq de dessous son manteau, et dit en le jetant au milieu de l'école: Voici l'homme de Platon. Platon fut obligé d'ajouter à sa définition, que cet animal avait de larges ongles.

Un jour, comme il mangeait, il vit de petites souris ramasser des miettes de pain sous sa table: Ah! dit-il, Diogène nourrit aussi des parasites.

Comme il sortait du bain, on lui demanda s'il y avait beaucoup d'hommes qui se baignaient; il répondit que non. Mais, lui dit-on, n'y a-t-il pas une grande confusion de monde! Oui, répondit-il, très-grande.

On le pria un jour de se trouver à un festin; il ne le voulut pas, parce qu'il y avait été le jour précédent, et qu'on ne l'en avait point remercié.

Un homme portant une poutre sur son épaule, le heurta sans y penser, et lui dit: Prenez garde. Comment, répondit Diogène, veux-tu me frapper une seconde fois? Quelque temps après il eut encore une pareille aventure: il donna un coup de bâton à celui qui l'avait heurté et lui dit: Prends garde toi-même.

Il était un jour si percé de pluie, que l'eau dégoûtait de tous les endroits de son manteau: ceux qui le regardaient, avaient grande compassion de lui. Platon, qui se trouva là par hasard, leur dit: Si vous voulez qu'il soit véritablement malheureux, allez-vous en et ne le regardez pas. Un jour un homme lui donna un soufflet: Je ne savais pas, dit-il, que je dusse marcher dans les rues la tête armée.

Une autrefois on lui demanda ce qu'il voulait pour qu'on lui donnât un soufflet: Un casque, répondit-il.

Lysias l'apothicaire lui demanda s'il croyait qu'il y eut des dieux: Comment ne le croirais-je pas, puisque je sais qu'ils n'ont point de plus grands ennemis que toi.

Il blâmait fort tous ceux qui se plaignaient de la fortune: Les hommes, disait-il, demandent toujours ce qui leur paraît être un bien, mais non pas ce qui l'est véritablement.

Diogène savait bien que plusieurs personnes approuvaient sa vie: mais comme peu de gens se mettaient en devoir de l'imiter, il disait qu'il était un chien fort estimé; mais qu'aucun de ceux qui le louaient n'avait assez de courage pour venir à la chasse avec lui.

Il reprochait à ceux qui étaient étonnés de leurs songes, qu'ils ne faisaient aucune attention aux choses qui leur venaient dans l'esprit lorsqu'ils veillaient, et qu'ils examinaient avec superstition tout ce qui se passait dans leur imagination pendant qu'ils dormaient.

Les Athéniens aimaient fort Diogène et avaient beaucoup de considération pour lui. Ils firent fouetter publiquement un jeune homme qui avait cassé son tonneau, et lui en redonnèrent un autre.

Tout le monde publiait le bonheur de Callisthène qui était tous les jours à faire bonne chère à la table d'Alexandre. Et moi, disait Diogène, je trouve Callisthène bien malheureux par la seule raison qu'il dîne et soupe tous les jours avec Alexandre.

Cratère fit tout ce qu'il put pour l'attirer chez lui. Diogène lui dit qu'il aimait mieux ne manger que du pain à Athènes, que d'aller vivre magnifiquement dans son palais.

Perdiccas le menaça un jour de le tuer s'il ne le venait voir: Tu ne feras pas là une grande action, répondit Diogène; le moindre petit animal venimeux en pourrait bien faire autant; et je t'assure que Diogène n'a aucun besoin de Perdiccas ni de sa grandeur pour vivre heureux. Hélas! s'écriait-il, les dieux sont fort libéraux d'accorder la vie aux hommes: mais tous les agréments

qui y sont attachés demeurent mécon- nues aux gens qui ne songent qu'à faire bonne chère, et à se parfumer.

Il vit un jour un homme qui se faisait chausser par un esclave: Tu ne seras pas content, dit-il, jusqu'à ce qu'il te mouche: de quoi te servent tes mains!

Une autre fois, en passant, il vit des juges qui menaient au supplice un homme qui avaient volé une petite fiole dans le trésor public: Voilà de grands voleurs, dit-il, qui en conduisent un petit.

Il disait qu'un riche ignorant était une brebis couverte d'une toison d'or.

Un jour un homme lui reprocha son exil: Ah! pauvres malheureux, lui dit Diogène, j'en suis très-content; c'est ce qui a fait que je suis devenu philosophe.

Un autre lui dit quelque temps après: Les Sinopéens t'ont condamné à un bannissement perpétuel. Et moi, répondit-il, je les ai condamnés à rester dans leur vilain pays sur le rivage du Pont Euxin.

Quand sa pauvreté l'obligeait à demander l'aumône, il disait au premier qu'il rencontrait: Si tu as déjà donné quelque chose à quelqu'un, fais moi aussi la même grâce; et si tu n'as jamais rien donné à personne commence par moi.

Il aperçut un jour dans un cabinet un prodigue qui ne mangeait que des olives. Si tu avais toujours diné ainsi, tu ne souffrirais pas si mal à présent.

Une autrefois on lui demanda ce qu'il y avait de meilleur dans le monde: il dit que c'était la liberté.

Quelqu'un s'avisait de lui dire: Quelle est la bête qui mord le plus fort? Entre les farouches, répondit-il, c'est un médisant; et entre les apprivoisés, c'est un flatteur.

On lui demanda pourquoi l'or était d'une couleur pâle: C'est qu'il a beaucoup d'envieux, répondit-il.

Un jour Platon expliquait ses idées, et parlait de la forme d'une table et de celle d'un verre: Je vois bien une table et un verre, lui dit Diogène; mais je ne sais ce que c'est que la forme d'une table non plus que celle d'un verre. Cela est vrai, dit Platon; car pour voir une table et un verre, il ne faut avoir que des yeux, au lieu que, pour connaître la forme d'une table et celle d'un verre, il faut avoir de l'esprit.

Un jour il aperçut un jeune homme qui rougissait: courage, mon enfant, lui dit-il, voilà la couleur de la vertu.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 31 JANVIER 1861.

Mardi, nous avons célébré avec toute la pompe ordinaire la fête de St. François de Sales. La Grande Messe a été chantée par M. Langevin, de l'Archevêché; et un sermon de circonstance fut prêché par M. Brunet, professeur de Botanique à l'Université. Le prédicateur, dans un court exposé de la vie de l'Évêque de Genève, s'est surtout appliqué à dépeindre sa jeunesse. Car, a-t-il dit, si pendant toute sa vie, le saint a été dévoué aux intérêts et à l'avancement des jeunes gens, c'est surtout pendant ses premières années qu'il s'est montré leur véritable patron, en prêchant plutôt par son exemple que par ses paroles; aussi est-il un parfait modèle de l'écolier vertueux.

Nos confrères musiciens ont, comme à l'ordinaire, contribué à rehausser l'éclat de la fête, en exécutant, avec l'habileté qu'on leur connaît, plusieurs morceaux de musique, pendant l'office du matin et de l'après midi.

Pour terminer dignement cette journée, on avait résolu de donner une séance académique, et dès sept heures du soir, Mgr de Tlax, plusieurs membres du clergé et bon nombre de laïques remplissaient la Grande Salle où devait se tenir cette séance. Notre académie tient à devenir plus académie que jamais, en excluant de ses réunions tout ce qui n'a pas trait au but qu'elle se propose d'atteindre; et ceux qui ont assisté à la séance de mardi ont pu voir qu'elle s'est mise sérieusement à l'œuvre. La lecture de devoirs français, de thèmes latins, de versions latines et grecques, de compositions françaises, mêlée, à de rares intervalles, de morceaux de musique, voilà quels furent les éléments de cette soirée qui, ainsi qu'on nous l'a fait remarquer, portait tous les caractères distinctifs de l'ordre Toscan.

Cette innovation, ou plutôt ce retour à l'ancien régime ne flatte pas, sans doute les goûts de tout le monde; mais les membres de cette société, ont depuis longtemps regardé ceci, comme étant simplement impossible, et se contenteront de ranger de leur avis les gens de bon goût. Or ceux-ci, sont trop persuadés de la vérité du vieux dicton: “ chacun son métier ” pour les blâmer dans la ligne de conduite qu'ils se proposent de tenir désormais.

NOUVELLES LOCALES.

La Cour supérieure va avoir à prononcer sur les dernières élections municipales; car un bref de *Quo Warranto* (exousez le barbarisme) a été signifié, ces jours derniers, au Maire et aux conseillers nouvellement élus.

Une proclamation royale annonce que les statuts refondus du Bas-Canada auront force de loi, à partir du 31 de ce mois.

Quatre individus de cette ville, à ce qu'il paraît, ont commis, la semaine dernière, des vols pour un montant considérable en porc, volatile, &c., chez plusieurs habitants de St. Pierre de l'île d'Orléans. Trois personnes soupçonnées d'être les auteurs de ces déprédations ont été arrêtées, et vont subir leur procès durant le présent terme de la Cour Criminelle, qui est maintenant en session.

Un incendie a consumé hier la maison de M. Tessier, écuyer, notaire, située sur le chemin de Ste. Foy.

COLLÈGE N. DAME DE LEVY.

COURS LATIN.

John Dumontier, Chs. Desjardins, G. Desjardins, F. Couture 2 fois. *en français.*

F. Couture 2 fois, A. Déziel, *en thème.*

F. Couture *en version.*

F. Couture *en leçons.*

P. Cantin. P. Fortier *en arithmétique.*

COURS ANGLAIS.

EN QUATRIÈME.

A. Lémelin. et A. Vallée, *en français.*

CINQUIÈME.

D. Gaudry 5 fois *en leçons* et 3 fois *en français*

Ls. Nadeau, *en géographie.*

M. Chapman *arithmétique.*

SECONDE.

Gd. Ballantine 9 fois *en français.*

2 fois *en latin*, 1 fois *en géographie,*

G. Fraser, 4 fois *en français*, 1 fois *en géographie*, 1 fois *en arithmétique.*

Ed. Kimlen, *en leçons,*

X. Venner, 2 fois, *en géographie,*

A. Racine, *en leçons,*

G. Carrier, *en leçons*

Au mois de février dernier, les élèves du Collège de St. Hyacinthe ayant eu connaissance de l'insulte faite à la dignité du Chef de l'Église par l'adresse de Garibaldi aux étudiants de l'Université de Pavie, voulurent faire une Amende Honorable au Souverain Pontife. Réunis

dans leur chapelle, devant une image du Prince des Apôtres, ils prononcèrent un acte de réparation à l'égard du successeur de St. Pierre et de dévouement à son autorité. Ils envoyèrent avec une adresse une copie de cet acte à Sa Sainteté. Ils reçurent trois mois après, de Mgr. Bediui, Secrétaire de la Propagande, une lettre qui leur exprimait la satisfaction qu'avait éprouvée le St. Père de cet hommage qu'ils lui avaient rendu. Et dans les derniers jours de décembre, ils eurent l'honneur de recevoir la lettre suivante adressée à leur collège par le Souverain Pontife lui-même.

PIUS P. P. IX.

Dilecti filii, salutem et benedictionem. Sensus animi Nobis Sanctæque huius Petri Sedi devinctissimi, omni ex parte Litteræ præ se ferunt, quas a vobis libenti prorsus animo accepimus. In his enim communi vestrum nomine, incredibilem hanc Italiæ universæ conversionem ac temporalis status. Nostri usurpationem dolere ac lamentari voluistis, quam mox Sardinia rex facto armorum impetu immissoque magno exercitu suo plene absolvit. Jure adversus hæc omnia reclamatis, Dilecti Filii, quando quidem communis omnium fidelium Patris plena et absoluta libertas cum bono et utilitate universalis Ecclesiæ archissime omnino conjungitur, atque ad omnes catholicos patrimonium spectat, quo Divina Providentia ad liberum Apostolici muneris exercitium Romanum Pontificem Christi Vicarium adauxit. Vivis idcirco posteris que haud credendum videbitur initum potentium fœdus, qui viribus omnium perduellium sibi adscitis civilem sedis Apostolicæ principatum proscindere et evertere quin ullus eisdem resistat impudentissime statuerunt. Sed fiducia Nostrâ in Deo est qui detestanda hujus modi facinora non patietur atque eidem in humilitate cordis die ac nocte supplicamus ut videat afflictionem Nostram et in potentia virtutis suæ inimicos Ecclesiæ sanctæ disperdat. Vos interim, Dilecti Filii, in oratione et obsecratione unanimes perseveratis ut misericors et miserator Dominus in Nostram Vestrumque omnium afflictionem respiciat, atque ut faciat ubique Pacem et tranquillitatem. [Ac paternæ Nostræ in vos caritatis pignus sit Apostolica Benedictio, quam cœlestium omnium munerum auspiciem, vobis omnibus, Dilecti Filii, effuso cordis affectu peramanter impertimur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum 24 die Novembris 1860, Pontificatus Nostri anno XV (L'Ordre.)

PIUS P. P. IX.

LETTRE DU R. P. BIARD

Écrite au R. F. Christophe Baltazar, Provincial de la Province de France, du Port-Royal en la Nouvelle-France.
10 juin 1611.

(Suite.)

Ainsi contentoit ou aucunement cet importun crédeur; je dis aucunement, parce que, le pain leur manquant, toute autre chose leur estoit peu, et jà faisoit ou estat que, si le navire ne venoit pour tout le mois de may, que l'on se mettroit par la coste en recherche de quelques navires, pour repasser au doux pays de froment et vignoble. C'estoyent les gens de Monsieur de Potrin-court qui parloient ainsi; car pour luy, il avoit le courage, et si sçavoit bien les moyens de faire attendre jusque à la S. Jean.

Il n'en fut pas de besoing. Dieu mercy, car, comme dict est, nous arrivâmes le 22. de may. Or si, à cette venue, l'allegresse de Monsieur de Potrin-court et de ceux de l'habitation fut grande, ceux là le pourront conjecturer qui sçavent que c'est de la faim, du desespoir, de la crainte, de patir, d'estre percé, et veoir ses entreprises et travaux à volleau (13).

Nous pleurasmes tous au rencontre, et nous estiâmes quasi songer; puis, quand nous fusmes vn peu revenus et entrez en propos, cette question fut mise en avant, sçavoir mon (14), qui estoit le plus ayse des deux, ou M. de Potrin-court et les siens, ou M. de Biancourt et nous. De vray, nous avions bien tous le cœur bien eslargy, et Dieu, par sa misericorde, donna signe d'y prendre plaisir; car, après la messe et le disner, comme ce ne fusse qu'allée et venue du navire à l'habitation et de l'habitation au navire, chacun voulant caresser, et estre caressé de ses amis, comme après l'hiver on se resjouit du beau temps, et après le siège de la liberté, arriva que deux de l'habitation prindrent vn canot des Sauvages pour aller au navire. Ces canots sont tellement faits, que, si on ne s'y tient bien juste et à plomb, aussi tost on vire; arriva donc que, voulant retourner dans le mesme canot du navire à l'habitation, ne sçay comment, ne charrierent pas droit, et eux dans l'eau.

Le bonheur porta que pour lors je me promettois avec M. de Potrin-court à la rive. Nous voyons l'accident, et, à nostre pou-

(13) *A vou-Peau.*

(14) Les dictionnaires, même celui de l'Académie, ne déterminent point d'une manière précise la signification de cette particule. C'est qu'en effet c'est un de ces petits mots indéfinis qui ne sont pas rigoureusement nécessaires dans la phrase, puis qu'on s'en passe aujourd'hui, mais qui servent souvent à lui donner de l'ampleur, ou à lui laisser un sens plus général qui ne manque pas de grâce. Le dictionnaire de l'Académie (Complément) dit qu'il paraît signifier véritablement, *certis.* Suivant le dictionnaire de de Trévoux, ce mot ne serait rien autre chose que l'adjectif possessif de la locution à mon avis, que l'on aurait retenu seul par abréviation, et qui à la longue aurait pris une signification plus générale et plus indé-

voir, faisons signe avec nos chapeaux à ceux du navire, de courir au secours; car de crier, rien n'eust profité, tant le navire estoit esloigné, et le vent faisoit du bruit. Personne n'y prenoit garde du commencement; de manière que nostre recours fut à l'oraison, et de nous mettre à genou, n'y voyant autre remède; et Dieu eut pitié de nous. L'vn des deux se saisit du canot renversé, et se jette dessus; l'autre, à la parfin, fut secouru d'une chaloupe, et tous deux ainsi retirez et sauvez nous comblèrent de liesse, voyant comme la bonté divine, par sa tout paternelle douceur, n'avoit point voulu permettre que le malin esprit nous enviast et finestast vn si bon jour. A elle soit gloire à tout jamais! Ainsi soit il.

Or maintenant il est temps qu'arrivés par la grace de Dieu en santé, nous jetions les yeux sur le pays, et y considérons un peu l'estat de la chrestienté que nous y trouvons (15). Tout son fondement consiste après Dieu en cette petite habitation d'une famille d'environ 20 personnes. Messire Iessé Flesche, vulgairement dict le Patriarche, en a eu la charge, et dans vn an qu'il y a demeuré, a baptisé quelque cent ou tant des Sauvages. Le mal a esté qu'il ne les a pu instruire comme il eust bien désiré, faute de sçavoir la langue, et avoir de quoy les entretenir; car, qui leur nourrit l'ame, faut quand et quand qu'il se delibere de sustenter leur corps. Ce bon personnage nous a fait beaucoup d'amitié, et a remercié Dieu de nostre venue; car il avoit jà de longtemps resolu de repasser en France à la premiere commodité; ce qu'il est bien ayse de faire maintenant, sans le regret (16) d'abandonner vne vigne qu'il auroit plantée.

On n'a pû jusques à maintenant traduire au langage du pays la croyance commune ou symbole, l'oraison de nostre Seigneur, les commandemens de Dieu, les Sacremens et autres chefs totalement nécessaires à faire vn chrestien.

Estant dernièrement au port Saint-Jean, je fus adverty qu'entre les autres Sauvages, il y en avoit cinq jà chrestiens. Je prends de là occasion de leur donner des images, et planter vne croix devant leur cabane, chantant vn *Salve Regina*. Je leur fis faire le signe de la croix; mais je me trouvois bien esbahy, car autant quasi y entendoient les non-baptizés, que les chrestiens. Je demandois à vn chacun son nom de baptesme, quelques-uns ne le sçavoient pas, et ceux-là s'appeloient *Patriarches*; et la cause

(15) Il est à remarquer que, dans l'ordre de date, cette lettre est la première que le P. Biard ait écrite de Port-Royal.

(16) *Sauf le regret, excepté qu'il regrette.*

est parceque c'est le Patriarche qui leur impose le nom; car ils concluent ainsi, il faut qu'ils s'appellent *Patriarches*, quand ils ont oublié leur vray nom.

Il y eut aussi pour rite; car lorsque je leur demandois s'ils estoient chrestiens, ils ne m'entendoient pas; quand je leur demandois s'ils estoient baptizés, ils me respondoient: *Hetaion enderquir Normandia Patriarché*; c'est à dire, "Oui, le Patriarche nous a faits semblables aux Normans." Or appellent-ils Normans tous les François hormis les Malouins, qu'ils appellent Samaricois, et les Basques, qu'ils disent Bascua.

Le *sagamo*, c'est à dire le seigneur du port Saint-Jean, est vn appellé Cacagous, fin et matois s'il y en a point en la coste; c'est tout ce qu'il a rapporté de France (car il a esté en France), et me disoit qu'il avoit esté baptizé à Bayonne, me racontant cela comme qui raconteroit d'avoir esté par amitié conduit à vn bal. Sur quoy, voyant le mal, et voulant esprouver si je luy esmouerois point la conscience, je luy demandois combien il avoit de femmes. Il me répondit qu'il en avoit huit; et de fait, il m'en compta sept, qu'il avoit là presentes, me les désignant avec autant de gloire, tant s'en faut qu'avec honte, comme si je luy eusse demandé combien il avoit de fils legitimes.

Un autre, qui cherchoit plusieurs femmes, comme je luy dissuadasse, luy alleguant qu'il estoit chrestien, me paya de cette response: *Reroure quiro Normandia*; c'est à dire, Cela est bon pour vous autres, Normans. Aussi ne voit on gueres de changement en eux après le baptesme. La mesme sauvagine et les mesmes mœurs demeurent, ou peu s'en faut, mesmes coutumes, ceremonies, us, façons et vices, au moins à ce qu'on en peut sçavoir, sans point observer aucune distinction de temps, jours, offices, exercices, prieres, devoirs, vertus ou remèdes spirituels.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6 payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . M. A. Thérien.
A Notre Dame de Levy. . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle . . . M. L. Langin.

Chez les Étrangers. MM. { P. Doherty.
{ Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant